

TRANSITIONS

Trimestriel • Iles de Paix • Rue du Marché 37 • 4500 Huy

N° 112 • SEPTEMBRE 2016

ILES DE PAIX ET
LE « BUEN VIVIR »
AU PÉROU

VIVRE
HEUREUX
SUR SES
TERRES



Iles
de
Paix

> EN BELGIQUE
Une école engagée !

> ACTION SUD
Au menu des cinq prochaines années

L'AFRIQUE FAIT LE PARI DES ÉNERGIES RENOUVELABLES

Imaginez une Afrique auto-suffisante en énergie. Une Afrique où l'accès à l'électricité pourrait transformer des vies. Où les entreprises pourraient développer leurs activités et créer des opportunités d'emploi. Imaginez que les énergies renouvelables pourraient relever ce pari et fournir une énergie abordable à des millions d'Africains, tout en protégeant l'environnement. Le défi est ambitieux certes, mais n'est pas une utopie. Et le continent l'a bien compris.

La pression démographique et économique accentue chaque année l'urgence de résoudre le déficit énergétique en Afrique. Deux Africains sur 3 – soit 620 millions de personnes, auxquelles viennent s'ajouter 10 millions chaque année – sont privés d'électricité. La production électrique cumulée des 48 pays d'Afrique subsaharienne ne dépasse pas la production de l'Espagne. Un Tanzanien mettrait environ 8 ans pour consommer autant d'énergie qu'un Américain en un mois *. Les conséquences de cette situation sont nombreuses. En ville, les coupures d'électricité entravent les activités économiques et peuvent être sources de tensions sociales. En milieu rural, le très faible taux d'électrification freine le développement agricole, entrave les conditions d'éducation et contribue à l'exode vers les centres urbains.

Pourtant, paradoxalement, l'Afrique possède parmi les meilleures ressources en énergies renouvelables – solaire, éolien, hydraulique et géothermie – de la planète, encore largement inexploitées. À l'instar de la téléphonie mobile et d'internet qui ont changé le monde en apportant la communication dans les zones les plus reculées, l'Afrique est en passe d'opérer un bond technologique dans son mode d'approvisionnement en énergie. Le rapport de

l'agence internationale pour les énergies renouvelables (Irena) indique que les énergies vertes locales pourraient fournir près d'un quart de la consommation énergétique du continent africain d'ici à 2030 *, soit environ cinq fois plus qu'en 2013.

Les pays d'Afrique semblent bien avoir l'ambition d'y parvenir ! En vue de la COP21 à Paris, ils ont en effet mis sur pied l'« Initiative africaine sur les énergies renouvelables », que les pays les plus industrialisés se sont engagés à financer à hauteur de 10 milliards de dollars d'ici 2020. Les chiffres montrent que ces intentions sont suivies de faits : en 2015, les pays émergents et « en développement » ont investi 137 milliards d'euros dans les énergies renouvelables, soit plus de la moitié du total injecté dans le secteur au niveau mondial. L'Afrique et le Moyen Orient ont augmenté leurs investissements dans ces énergies de 54 % par rapport à 2014, tandis que les pays « développés » les réduisaient de 8 %*. Le continent le plus pauvre du monde peut donc être source d'inspiration et d'espoir, à l'image de l'Éthiopie qui ambitionne de devenir un pays « zéro carbone » à l'horizon 2030.

Les chemin est encore long, mais le pari magnifique, quand on sait que la « révolution » du renouvelable en Afrique a le pouvoir de contribuer largement à la lutte contre le réchauffement climatique... et de transformer la destinée de tout un continent.

* Sources : Nations Unies, Africa Progress Panel, Agence internationale pour les énergies renouvelables (Irena) et Imagine Demain le Monde No 116.



Laurence Albert
Directrice générale

112
Septembre
2016

f REJOIGNEZ-NOUS
SUR FACEBOOK

SOMMAIRE

- 3 Ils nous soutiennent > Le défi relevé par un collègue engagé
- 5 Action Sud > Au menu des 5 prochaines années
+ focus sur le Burkina Faso
- 9 Dossier > Le Buen Vivir à la sauce Iles de Paix
- 13 Action Nord > Cartable plein pour la rentrée
- 14 Infos Monde > Brèves sans frontières

POUR FAIRE UN DON

Belgique
Banque de la Poste BE97 0000 0000 4949
BNP Paribas Fortis BE04 2400 2962 6531
CBC BE30 1963 6001 1111

Déduction fiscale à partir de 40 euros par an
(45 % du montant total des dons)

GD Luxembourg

CCPL LU61 1111 0227 5355 0000
Communication : « Iles de Paix Luxembourg »

Déduction fiscale à partir de 120 euros par an

ÉDITEUR RESPONSABLE > Laurence Albert - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy

ILS ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Laurence Albert, Laurent Deutsch, Stéphanie Laloux, Christine de Bray, Marie-Luce Preys, Olivier Detournaij, Jessica Troupin, Sébastien Mercado, Gaël de Bellefroid, Marie-Pierre Godeau, Mathieu Henry, Aurélie Piret, Chloé Huet, Julie Rittweger

GRAPHISME > www.mariefreeres-graphisme.be

ÉDITEUR - Iles de Paix - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy - Tél. : 085 23 02 54
info@ilesdepaix.org - www.ilesdepaix.org - RPM : 408.908.151

IMPRESSION > Van Ruys Printing. Transitions est imprimé sur du papier recyclé.
Transitions bénéficie du soutien de la Direction générale de la coopération au développement (DGD)

LE DÉFI RELEVÉ PAR UN COLLÈGE ENGAGÉ !

C'était en juillet 2015. Trois enseignants du collège Cardinal Mercier de Braine l'Alleud s'envolaient pour le Bénin et le Burkina Faso avec un groupe d'enseignants à la découverte des programmes d'Iles de Paix. Parmi eux, Mathieu Henry et Marie-Pierre Godeau. Dès la rentrée scolaire, alors que les rencontres et les images de ce voyage se bousculent encore dans leur tête, convaincus de l'efficacité des projets d'Iles de Paix, ils arpentent les classes pour parler de leur expérience et proposer aux élèves qui le souhaitent de se mobiliser pour soutenir l'association. L'enthousiasme est immédiat. Bien au-delà des attentes... **« On entend souvent que les ados sont blasés. Au contraire, ils sont très motivés ! Et s'investissent sans attendre de retour ! »**, souligne monsieur Henry lorsqu'il évoque ce qu'il retient en premier lieu de cette aventure.



Une transformatrice de noix de karité en savon soutenue par Iles de Paix au Bénin

> ILS NOUS SOUTIENNENT

© Marie Vandercammen

DEUX PROJETS CRÉATIFS ET FÉDÉRATEURS

Avec leurs professeurs, les élèves se retroussent les manches et décident de monter deux projets originaux et inédits pour récolter des fonds pour Iles de Paix. Rapidement, leurs idées suscitent l'engouement à travers l'école.



Un premier groupe d'élèves choisit de confectionner des savons dans le labo de l'école, avec leur professeur de sciences, M. Henry. À l'image des femmes soutenues par Iles de Paix rencontrées en Afrique, qui fabriquent et vendent du savon à base de beurre de karité. Sur le temps de midi, par équipes, les élèves se relayent pour réaliser les savons. Ils imaginent ensuite de jolis emballages et aménagent un stand pour vendre leurs réalisations lors de la réunion de parents. L'agréable odeur des savons attire la clientèle. L'originalité de l'initiative, le lien avec les projets d'Iles de Paix qui bénéficieront des fonds récoltés et l'enthousiasme des élèves font le reste. Le succès est au rendez-vous.

« Je retiens de ce projet que quand on s'investit à fond et ensemble dans un projet, on peut arriver à de super résultats ! Nous ne disposions pas de beaucoup de moyens ni de beaucoup de temps, mais nous sommes quand même arrivés à réaliser plus de 200 savons artisanaux. C'était vraiment un projet collectif qui réunissait professeurs, parents et élèves de différentes classes », explique Chloé, une élève de rhéto que s'est investie dans l'aventure.

Cet aspect fédérateur pour l'école est également souligné par monsieur Henry. Il raconte que les temps de midi passés à fabriquer les savons constituaient de belles

occasions de discuter avec les élèves, dans un cadre différent. **« Avec un peu d'organisation, ce type de projet pourrait être mené dans toutes les écoles. Il permet des retombées très positives pour le collège et sensibilise les élèves, tout en récoltant des fonds pour Iles de Paix »**, conclut cet enseignant motivé. Il réitérera d'ailleurs le projet à la rentrée 2016, et a même l'intention d'en accroître l'ampleur. Un projet à la fois pédagogique, créatif, éducatif, créateur de liens et solidaire !



Je n'en ai retiré que du positif !

(Aurélie, élève).

Je me suis investie dans ce projet car il respectait l'esprit d'Iles de Paix qui, entre autres, aide les femmes à s'en sortir par elles-mêmes en vendant des produits faits main, tels que des savons comme les nôtres. Cela leur permet de ne plus être dépendantes de leur mari et ainsi de réduire l'inégalité entre les hommes et les femmes. Je n'ai retiré que du positif de ce projet ! Il m'a aidée à comprendre certaines choses concernant l'organisation d'un projet en équipe et il m'a permis de mieux connaître certaines problématiques du développement. Sans compter évidemment le plaisir de faire ça pour une bonne cause !



Un autre groupe d'élèves et enseignants imagine quant à lui un projet différent, mais qui rencontre tout autant de succès. Ils choisissent de **vendre des bracelets en tissu**, inspirés de ceux qu'ils reçoivent à l'entrée des festivals. Une alternative à la vente des modules Iles de Paix, prometteuse et stimulante pour les jeunes. *« Ce produit a vraiment été pensé par et pour les jeunes, explique Madame Godeau, il leur parle, est attractif et à la mode. Un groupe d'élèves a tout de suite accroché au projet, et s'y est investi du début à la fin »*. À l'instar de son collègue, cette professeure de géographie souligne avant tout les nombreux impacts positifs qu'a un tel projet pour une école : *« Cette expérience des bracelets Iles de Paix ne s'intègre pas dans le programme de cours proprement dit, mais elle a énormément de retombées particulièrement importantes et bénéfiques : elle crée une nouvelle dynamique entre les profs et les élèves en les rapprochant, elle sensibilise les étudiants au développement et à la gestion de projets et elle met en valeur le travail des élèves. Ils étaient super fiers du résultat et se sont sentis valorisés. Ils ont aussi pu se rendre compte de tout ce qu'une activité bénévole pouvait apporter, tant pour les projets Iles de Paix, que pour l'école et pour eux-mêmes »*. C'est le côté humain qui ressort gagnant de cette aventure !



On s'est donnés à fond !

(Julie, élève de 5^e)

Iles de Paix est une cause qui me tient beaucoup à cœur car je vends des modules depuis toute petite. J'étais donc très motivée pour ce projet. On s'est donné à fond pour faire un maximum de ventes ! Je ne m'attendais pas à ce que ça prenne autant de temps mais c'était super intéressant et on a appris plein de choses au niveau de la gestion d'un projet de A à Z. Ça me servira sûrement pour plus tard !

Nouveauté



Un projet qui fait des émules

Les bracelets imaginés par les élèves du collège Cardinal Mercier ont rencontré un tel succès auprès des jeunes qu'Iles de Paix a décidé de s'en inspirer pour étendre la vente de ce nouveau produit à tout le territoire couvert par sa campagne annuelle ! Les 13, 14 et 15 janvier prochains, aux côtés des fameux modules et des sacs en tissu, vous trouverez donc ces jolis bracelets, en vente également au prix de 5 euros. Une somme dont la quasi-totalité sera consacrée aux projets sur le terrain, le coût de production de ces produits étant particulièrement faible. Nous espérons que vous leur réserverez un bon accueil et que vous contribuerez au lancement de la nouvelle mode de l'année 2017 ! ☺



AU MENU DES PROCHAINES ANNÉES

Septembre. Le soleil hâte encore le teint et les longues soirées d'été commencent à peine à décliner que les activités professionnelles reprennent déjà leur plein.

LE TEMPS DES CHOIX POUR LES CINQ PROCHAINES ANNÉES

Pour Iles de Paix, comme pour beaucoup d'autres ONG belges, septembre rime avec échéance importante. En effet, c'est pour ce début d'automne que le Ministère de la coopération au développement attend les programmes des acteurs de la coopération pour les cinq années à venir. Un grand chantier donc, riche en enjeux de premier plan pour Iles de Paix. Les mois d'été ont dès lors été mis à profit pour formuler tous ces programmes et budgets, en réflexion depuis de nombreux mois déjà. Et pour cause, la Direction générale Coopération au développement et Aide humanitaire (DGD) constitue le principal bailleur public pour le secteur et permet à Iles de Paix de démultiplier les dons reçus grâce à l'effet levier que jouent ces financements : en effet, pour chaque euro récolté, nous pouvons obtenir 4 euros de subsides.

LE PAYSAGE DE LA COOPÉRATION CHANGE DE VISAGE

Plusieurs nouveautés marquent le prochain programme qui sera remis à la DGD à la fin de ce mois, dans un contexte de réforme et de restriction budgétaire.

Premièrement, la durée des programmes financés passe de 3 à 5 ans. Le prochain programme courra donc de 2017 à 2021. Il est primordial que les programmes de coopération puissent s'étaler sur une durée raisonnable pour développer une connaissance fine du contexte, nouer des partenariats solides et garantir une meilleure pérennité des projets. C'est la raison pour laquelle les interventions d'Iles de Paix s'étendent généralement sur une dizaine d'années. Le secteur des ONG a donc accueilli avec enthousiasme cette évolution, qui marque une avancée en termes de pertinence et de simplification administrative.

Autre changement lié à la réduction des moyens et du personnel de la DGD : la limitation du nombre de programmes qui peuvent bénéficier d'un financement. Pour y parvenir, deux mesures ont été adoptées par le Ministère. Tout d'abord, il a organisé un « examen »



© Cédric Larcin

de toutes les ONG (le « screening ») dont les très bons résultats d'Iles de Paix vous étaient relatés dans une lettre jointe au dernier Transitions. Suite à cette évaluation approfondie, le nombre d'ONG accréditées par le gouvernement a été réduit de 30 %. Par ailleurs, dans l'optique de favoriser une plus grande cohérence entre les programmes de développement menés par les acteurs belges de la coopération, la DGD encourage désormais les ONG à s'allier entre elles pour soumettre des programmes commun.

S'ALLIER POUR MAXIMISER L'IMPACT DES PROGRAMMES

Iles de Paix a estimé qu'établir un tel programme collectif représentait une belle opportunité d'enrichissement mutuel, grâce à une collaboration avec d'autres acteurs disposant d'une longue expérience dans des domaines d'intervention similaires. Ayant fait le choix de concentrer son action sur la promotion de l'agriculture familiale durable et de l'alimentation responsable*, Iles de Paix a contacté diverses organisations actives dans ce secteur et a reçu un accueil très favorable. La décision a finalement été prise de proposer au Ministère un programme quinquennal commun avec les ONG SOS Faim et Autre Terre.

*** Iles de Paix concentrera désormais son action sur l'agriculture familiale durable et l'alimentation responsable.**

À l'occasion de la journée mondiale de l'alimentation, un supplément du journal le Soir réalisé en partenariat avec Iles de Paix paraîtra le weekend du 15-16 octobre et sera exclusivement consacré à cette mission d'Iles de Paix. Vous qui êtes abonnés à Transitions, vous aurez la chance de le recevoir dans votre boîte aux lettres la semaine suivante. Vous en saurez donc plus très bientôt : encore un peu de patience !

ILES DE PAIX ET SES NOUVEAUX COMPAGNONS DE ROUTE

› Sur quels critères le choix a-t-il été fait ?

Iles de Paix a choisi de s'allier avec deux ONG :

- actives dans le secteur de l'agriculture familiale et de l'alimentation responsable, afin de garantir la cohérence d'ensemble du programme présenté et de permettre de nombreux partages d'expériences et des actions complémentaires ;
- reconnues et dont la qualité des projets n'est plus à démontrer. Ces deux ONG ont réussi brillamment le « screening » de la DGD et constituent des partenaires fiables et de confiance ;
- dont la taille et le chiffre d'affaire sont assez proches de ceux d'Iles de Paix, pour garantir un équilibre entre les membres du trio.

› Soumettre un programme en commun porte-t-il atteinte à l'indépendance d'Iles de Paix ?

Proposer ensemble un programme à la DGD vise à accroître la qualité et l'impact des programmes grâce à des apprentissages mutuels. Cela ne signifie nullement que tous les projets seront menés en commun ni que les ONG devront abandonner certains de leurs projets ou zones d'intervention pour s'aligner sur les autres organisations. En effet, chaque ONG conservera ses pays d'intervention, son expertise et ses spécificités, tout en coordonnant tous ces projets pour qu'ils s'inscrivent dans des thématiques et des objectifs partagés (voir ci-après). Dans les régions de travail communes, les synergies seront davantage développées et concrétisées.

Par ailleurs, à côté du programme remis à la DGD, Iles de Paix développe également toute une série de projets non financés par ce bailleur. Ce programme commun ne couvre donc qu'une partie des interventions de l'association, qui tient à conserver une certaine indépendance face aux pouvoirs publics.

› Que deviendra mon don à Iles de Paix ?

Soumettre un programme en commun ne signifie pas que les moyens financiers, les subsides et les dons sont mutualisés. La gestion financière des trois ONG reste distincte.

QUI SONT-ILS ?



Naissance : 1964.

Axes d'intervention :

la lutte contre la faim et la pauvreté en milieu rural en se basant sur l'agriculture familiale durable.

Pays d'intervention actuels :

Burkina Faso, Mali, Sénégal, République démocratique du Congo, Éthiopie, Bolivie, Pérou, Équateur. En Belgique, SOS Faim mène des actions d'information, d'éducation et de plaidoyer relatives aux problématiques dans lesquelles l'ONG s'investit.

Équipe :

une trentaine de permanents répartis entre le siège en Belgique et des antennes en Afrique et Amérique latine.



Naissance : 1982.

Axes d'intervention :

l'agroécologie, le recyclage et le développement d'activités économiques durables.

Pays d'intervention actuels :

Burkina Faso, Mali, Sénégal, Pérou. En Belgique, Autre Terre sensibilise le public belge aux enjeux des échanges « Nord/Sud » via des animations, des outils pédagogiques et des formations.

Équipe :

une quinzaine de permanents en Belgique, en Afrique et en Amérique latine.

DES OBJECTIFS PARTAGÉS

Objectif général du programme commun 2017-2021 :

renforcer les performances économiques, environnementales et sociales des acteurs de l'agriculture familiale durable et de l'économie sociale.

Les résultats visés au terme du programme :

- les producteurs auront adopté des techniques de production durables et auront renforcé la gestion de leur activité
- les producteurs, leurs organisations et les entreprises sociales auront renforcé leurs capacités de transformation, de commercialisation et de stockage
- ces acteurs disposeront de services financiers pérennes et adaptés à leurs besoins
- les autorités publiques, les organisations de la société civile et les citoyens seront sensibilisés et se mobiliseront en faveur de l'agriculture familiale durable et de l'économie sociale



FOCUS SUR LE FUTUR PROGRAMME QUINQUENNAL D'ILES DE PAIX AU BURKINA FASO

Des projets innovants ouverts sur le futur

À l'instar des autres pays dans lesquels Iles de Paix est active, le programme qu'a concocté l'association pour les cinq prochaines années au Burkina Faso est ambitieux, riche en innovations et très prometteur !

Il sera mené en collaboration étroite avec **deux partenaires locaux** reconnus qui disposent d'une longue expérience dans la zone d'intervention et connaissent en profondeur les réalités locales et les problématiques de développement.

> Du rêve au projet concret, un soutien sur mesure pour les producteurs

Un des volets centraux de ce programme d'Iles de Paix au Burkina Faso sera basé sur le concept du Conseil à l'exploitation familiale (CEF). Il s'agit d'une approche permettant au producteur de renforcer sa capacité à maîtriser le fonctionnement de son exploitation et à prendre de meilleures décisions pour atteindre les objectifs qu'il se fixe avec sa famille.

Grâce à un suivi rapproché et aux conseils de professionnels, les paysans détermineront quelles sont leurs ambitions pour le futur de leur exploitation. Les équipes et partenaires d'Iles de Paix établiront alors avec eux un plan pour y parvenir et fourniront divers outils et conseils pour transformer ce rêve en réalité et ainsi contribuer à l'amélioration des conditions de vie de leur famille. Des formations personnalisées en matière de calcul de la rentabilité, de gestion des stocks ou encore de rotation des cultures figurent parmi les outils qui permettront aux producteurs de devenir des entrepreneurs agricoles avertis, dont l'expérience ne manquera pas d'inciter d'autres paysans à voir leur avenir en plus grand !

> Vers une production et une alimentation plus durables

Autre aspect de ce programme d'Iles de Paix : le soutien au maraichage biologique tout au long de la chaîne de production, de la graine à l'assiette.

Production tout d'abord. Avec ses partenaires locaux, Iles de Paix accompagnera les agriculteurs dans le déploiement d'une agriculture familiale écologique basée sur les connaissances paysannes locales et ciblée sur

les besoins des populations. Des techniques simples mais efficaces seront utilisées pour aider les paysans à accroître leur production, telles que le compostage, la plantation d'arbres ou encore l'utilisation de la fumure de l'élevage.

Transformation ensuite. Les activités de transformation des produits agricoles seront encouragées et soutenues dans l'optique de la génération de revenus, pour les femmes en particulier.

Commercialisation aussi. Dans le cadre de ce programme, les familles bénéficieront de formations et d'accompagnement à la commercialisation de leurs productions, brutes ou transformées. L'accent sera mis sur la qualité de ces produits biologiques, pour stimuler les opportunités de commercialisation et œuvrer du même coup à la sensibilisation des populations et de leurs élus à l'importance de la protection de l'environnement.

Consommation enfin, avec la garantie d'améliorer la quantité mais aussi la qualité de l'alimentation des familles, avec des légumes et des céréales exempts de produits chimiques. Davantage de revenus générés, et un meilleur respect de l'environnement ! ●



© Tiffany Masson



© Neil Palmer

BUEN VIVIR

À LA SAUCE ILES DE PAIX

L'édition précédente de *Transitions* a présenté deux grands mouvements qui explorent une autre manière d'assurer le développement de nos sociétés : la démarche du Bhoutan dont une manifestation est le bonheur intérieur brut et le *buen vivir* latino-américain.

Comment ces intuitions percolent-elles dans la vie quotidienne des gens, en particulier dans celle des personnes qui s'inscrivent dans une démarche de développement ? Ce *Transitions* illustre par un exemple qu'il connaît bien, la façon dont le principe du *buen vivir* affecte l'appui apporté par une organisation de coopération au développement aux projets de la population péruvienne.



**HABILLEZ-VOUS
DE MANIÈRE
RESPONSABLE...
ET AIDEZ-NOUS À
RÉCOLTER 500 €
POUR LES PROJETS
AU PÉROU !**

Iles de Paix s'associe à WAAH® (« We Are All Heroes »), une *start-up* créée par trois jeunes entrepreneurs soucieux de développer une marque de qualité et solidaire ! Les produits WAAH® sont à la mode, exclusifs, durables et éthiques.

Leurs designers ont conçu de superbes t-shirts et pulls à l'image d'Iles de Paix. **Un produit acheté, c'est 10 € reversés à nos projets menés au Pérou.**

Les articles seront disponibles dès le **16 septembre à 12h00**, pour une durée limitée, sur le site <http://waa.fr/campagne/iles-de-paix>. On compte sur vous !



© Christine de Bray

ILS VIVENT MIEUX AU PÉROU

Étude de cas

L'appui d'Iles de Paix au Pérou a permis de renforcer le *buena vivir* des familles. Ce cas concret n'est pas généralisable à toute la planète, ni même à toute l'Amérique latine, mais il illustre le rapport qui existe entre une ambition générale et le terrain. Les organisations ont des histoires propres qui cisèlent des sensibilités spécifiques. Les populations locales ont quant à elles aussi des particularités liées à leur histoire. Ainsi par exemple, la région de Huánuco où travaille Iles de Paix se trouve au Pérou. La présence espagnole y était forte et les cultures précolombiennes y ont moins survécu qu'elles ne l'ont fait en Équateur ou en Bolivie ou dans d'autres régions du Pérou. L'identité culturelle à Huánuco résulte d'un processus de métissage davantage assumé que dans les autres régions du pays. Le rapport à la nature, par exemple, tel qu'il existait dans sa version précolombienne, a relativement peu persisté.

Une définition spécifique du *buena vivir*

L'équipe péruvienne d'Iles de Paix notait que ses interventions permettaient d'augmenter les revenus des familles. « *Nous nous sommes un jour demandé si cela suffisait à augmenter leur 'qualité de vie'* » explique Gaël de Bellefroid, coordinateur d'Iles de Paix au Pérou. N'est-

ce pas pour cela que nous sommes là, en fin de compte ? Et c'est là qu'on a voulu recentrer notre action, de façon plus explicite sur le fait de 'mieux vivre', là où on habite. Compte tenu de la taille des parcelles, il deviendrait difficile de 'gagner plus', mais il existait encore de la marge pour ce qui est de 'vivre mieux'. Le lien de cette approche avec le *buena vivir* est immédiat. C'est regarder devant soi, pas dans le rétroviseur. Comment, dans le contexte actuel, se réapproprier sa propre existence, concevoir avec fierté de vivre de sa terre et se projeter à long terme dans une existence heureuse ?

Infléchir la perspective

L'équipe péruvienne d'Iles de Paix a élaboré un modèle de développement respectueux des principes et priorités d'Iles de Paix, tout en s'inspirant des principes du *buena vivir*. Le cœur de l'intuition fondatrice consiste à modifier la conception que les paysans ont de leur propre vie. Cultiver la terre et élever le bétail est encore trop souvent considéré comme l'option par défaut, l'activité à laquelle on s'adonne faute de mieux, en attendant que se présente une opportunité de partir à la ville. Elle est, dans les esprits, synonyme de stagnation dans la pauvreté. L'idée est de transformer cette conception, de faire entrevoir qu'on peut mener une vie de paysan avec dignité, voire avec fierté. Cette option peut être un choix positif.

Résilience et estime de soi

Les évaluations menées à bien après quelques années de présence au Pérou ont mis en lumière que, au-delà de l'augmentation et – surtout – la stabilisation des revenus des paysans, l'effet le plus spectaculaire (et peut-être le plus inattendu) est le développement de l'auto-estime et le fait que l'accès à l'eau potable, et l'installation des toilettes, a permis de réactiver l'intérêt des familles rurales pour leur cadre de vie.

Les agriculteurs succombaient volontiers aux sirènes de la vie urbaine, pourtant plus difficile. Apprendre à cultiver la grenadille ou élever des cochons d'Inde a eu pour effet qu'ils ont consenti des investissements sur le long terme. Ils choisissaient ainsi de se ré-enraciner à leurs terres et dans leur communauté.

Iles de Paix observe la différence. Au cours de réunions pour définir les priorités d'un programme, les paysans – notamment les femmes – se pressaient au fond de la salle et se montraient plutôt timides. Quelques années plus tard, leur présence est métamorphosée. Ils n'hésitent pas à faire entendre leur voix. Ils ont pris conscience que leur avis importe parce qu'il a de la valeur. Plus nombreuses sont les formations auxquelles a participé une personne, plus elle a pris confiance en elle.

Résilience¹ et estime de soi se renforcent mutuellement et se conjuguent. Elles permettent aux agriculteurs péruviens de passer d'une gestion à court terme de leur propre vie à une vision à plus long terme. Ils peuvent se projeter dans un avenir à construire sereinement. C'est une composante essentielle de leur bien-être.

« Si la progression en matière d'estime de soi concerne tout le monde, ajoute Gaël de Bellefroid, coordinateur de l'association au Pérou, elle est quand même encore plus remarquable chez les femmes... »

Relations sociales

La région de Huánuco a, pendant de nombreuses années, été le théâtre de l'affrontement entre les forces armées régulières et les guérilleros du Sentier lumineux. Les délations étaient nombreuses et anonymes. On s'est méfié de son voisin et les relations sociales au sein des communautés villageoises se sont considérablement détériorées. La migration interne et le trafic de drogue ont aggravé l'isolement de chaque famille. Pouvoir compter sur des voisins solidaires en cas de coup dur est pourtant une composante importante de la résilience.

¹ La résilience est notamment la capacité qu'ont les êtres humains à s'adapter à des environnements fortement affectés par des chocs extérieurs.



© Christine de Bray

Force est de constater que les choses s'améliorent quand des coopératives peuvent être créées, par exemple pour écouler plus avantageusement les grenadilles produites par les familles.

Le gain pécuniaire est appréciable, mais il n'est qu'une première étape. L'investissement dans la vie communautaire et associative développe les solidarités internes et remet à l'ordre du jour le concept de l'*ayni*, fondamental dans la société andine qui traduit un lien de réciprocité et de solidarité au sein de la communauté : « Ce que je fais aujourd'hui pour toi, demain tu le feras pour moi ». Il peut également servir des intérêts de nature plus politique tels que la défense de l'intérêt commun.

Relation à la nature

La protection de l'environnement n'est pas la première préoccupation des populations autour de Huánuco. Les premiers projets d'Iles de Paix dans la région n'ont dès lors pas été pensés dans une perspective environnementaliste. La pertinence de s'en soucier – comme de s'intéresser à la condition de la femme – s'est progressivement imposée avant de paraître toute naturelle dans une perspective de développement intégré et durable.

C'est en fin de compte toutes les conditions du mieux vivre qui sont intégrées dans les projets, de façon cohérente.

Apprendre à pêcher pour manger toute sa vie, c'est bien. Mais savoir qu'on peut désormais vivre heureux de la pêche, c'est encore mieux.

DEUX QUESTIONS À GAËL DE BELLEFROID

Transitions > Quelle différence peut-on faire entre le *buen vivir* qui est entré dans la Constitution équatorienne et celui « made in Islas de Paz » ?

Gaël de Bellefroid : Il ne faut pas confondre les deux. Je ne connais pas le *buen vivir* équatorien de façon approfondie, mais il me semble solidement ancré dans une tradition ancestrale, à une spiritualité. Nous ne promovons pas de ressusciter des rituels anciens. Peut-être utilisons-nous ces mots, *buen vivir*, vivre bien, de façon impropre, mais les mots appartiennent à tout le monde et nous n'en trouvons pas de meilleur pour dire notre démarche centrée sur l'essentiel.

Transitions > Mais l'attention à l'environnement vous rapproche ?

Gaël de Bellefroid : Oui et non. Certes, nous y attachons de l'importance, et veiller sur sa terre peut être vu comme un investissement. À Huánuco, le paysan a le sentiment de prendre soin de son capital. Il ne se situe pas dans une optique plus mystique où la nature est une fin en soi. Nous pensons que les préoccupations économiques, environnementales et sociales peuvent se rejoindre, nul besoin de sacrifier l'une pour l'autre.



Témoignage d'un bénéficiaire

Lucas Villegas Campos vit dans la communauté de Sanjapampa, dans le district de Santa María del Valle. Il nous raconte son expérience de travail avec Iles de Paix.

« Avant de cultiver la grenadille, je cultivais des pommes de terre, du maïs et d'autres produits maraichers difficiles à produire et à récolter. Ces produits étaient destinés à notre propre consommation. Avec la culture de la grenadille, la situation s'est améliorée.

Formés par les ingénieurs d'Iles de Paix, nous avons produit une variété de grenadille améliorée que nous avons vendue. Grâce aux bénéfices de ces ventes, nous avons pu investir dans un système d'arrosage pour nos productions et améliorer nos lieux de vie. Nous avons installé des sanitaires. Nous sommes heureux d'avoir des douches dans nos maisons !

Nous avons aussi amélioré l'installation de notre cuisine.

Avant nous avions des cuisines très sombres, sans évier ni évacuation pour la fumée de la cuisson qui nous piquait les yeux. Notre petit élevage de cochons d'inde se trouvait également dans cette pièce. Aujourd'hui, nous avons de la lumière, la fumée est évacuée à l'extérieur, les cochons d'inde sont élevés ailleurs et j'ai une arrivée d'eau dans la cuisine. Plus besoin d'aller la chercher loin ! Notre vie s'est améliorée et nous sommes heureux. Ma famille et moi avons appris que nous aussi, nous pouvons vivre mieux ».



Une cuisine avant...



et après...

CARTABLE PLEIN POUR LA RENTRÉE

Le nouveau reportage Iles de Paix est disponible : en route pour la Tanzanie !

Il s'appelle Maïsha Bora. C'est le nouveau reportage Iles de Paix. Il existe en version « primaire » et en version « secondaire » ! Comme tous les autres outils pédagogiques, il peut être commandé sur le site d'Iles de Paix (www.ilesdepaix.org/ecole) ou par mail à l'adresse sec.edudev@ilesdepaix.org.

APPRÉHENDER LE MONDE ET SA COMPLEXITÉ DÈS LE PRIMAIRE POUR POUVOIR, UN JOUR, EN DEVENIR UN CITOYEN ACTIF

La série « Guillaume », ce sont des petites histoires destinées aux élèves de l'enseignement primaire. Elles invitent à réfléchir, à philosopher et, ainsi, à appréhender un monde plus complexe qu'il n'y paraît. *Valérian bientôt grand frère* est le dernier né de cette série. On y fait la connaissance de Valérian, dont la mère est enceinte, et de son amie Coline. Ils se demandent comment ce sera, « après »...

Mine de rien, les voilà qui effleurent des questions aussi essentielles que le respect des personnes vulnérables, la liberté, la fraternité, le genre, le rapport à la nature, l'amour, le partage, l'universalité des droits, le rapport à la nature, etc.

Un dossier pédagogique donne des idées aux enseignants pour exploiter l'outil.



52 semaines = 52 pistes pour agir en tant que citoyens du monde

Le calendrier de la citoyenneté avait fait un tabac l'an passé. Iles de Paix a remis cela pour les classes de 5^e et 6^e primaire.



LES THÉORIES ÉCONOMIQUES ET PROBLÈMES DU MONDE À LA PORTÉE DE TOUS

Le monde ne se porte pas très bien. On entend fréquemment des accusations adressées au « capitalisme », au « (néo)-libéralisme », au « libre marché » ou au « système économique ».

L'objectif de ce dossier, destiné aux élèves de la fin du secondaire, mais accessible à tous, est d'offrir quelques clés pour mieux comprendre les fondements théoriques des discours de certains économistes et leurs implications dans la réalité.

Un important travail de vulgarisation, sans parti pris, avec des commentaires d'experts pour comprendre quelques idées qui façonnent la vie des gens et se forger sa propre opinion.

Un catalogue qui présente les outils pédagogiques de 28 ONG

Le catalogue des outils pédagogiques que 28 ONG proposent aux enseignants est disponible !

Quand le Sud inspire le Nord, et vice versa



© Antoinette Deilège

Au cours d'une mission pédagogique organisée au mois de juillet, 13 enseignants ont découvert les projets menés au Bénin par Iles de Paix et ses partenaires locaux. Au programme : comprendre tant la réalité des populations locales – leurs difficultés, leurs forces et leurs besoins – que l'approche de travail développée par Iles de Paix pour répondre au mieux aux différents constats de terrain.

De retour en Belgique, l'objectif pour eux est double. Devenu vecteur de transmission surmotivé, chaque enseignant aura pour mission de conscientiser ses classes aux enjeux du développement et de les mobiliser au travers d'une action solidaire.

De leur côté, nombre de partenaires locaux et bénéficiaires

ont profondément été touchés par l'engagement des membres de notre réseau, enseignants et bénévoles confondus.

« Vous envoyez vos enfants dans les rues pour 'tendre la main' pour nous ? » questionnait Tontoro, animateur de notre partenaire local Bupdos. « Imaginer que vos enseignants, élèves et autres bénévoles se mobilisent de cette façon pour soutenir nos projets est une énorme source de motivation pour nous ! ». Et d'ajouter : « Chacun, ici, a d'autant plus la responsabilité de faire en sorte que le projet fonctionne. »

Comme le dit un proverbe africain : « Quand les frères travaillent ensemble, les montagnes se changent en or... »

INVITATION

SAMEDI 22 OCTOBRE

L'édition 2017 de la fête de lancement de notre campagne de récolte de fonds sera l'occasion d'officialiser et d'expliquer le recentrage de l'action d'Iles de Paix sur la promotion d'une agriculture familiale durable et d'une alimentation responsable.

Lors de cet après-midi, différents experts invités ainsi que nos coordinateurs de terrain s'exprimeront afin de

vous expliquer les enjeux de cette thématique. Divers ateliers, animations et activités ludiques pour petits et grands vous seront proposés.

Si vous souhaitez vous joindre aux bénévoles qui coordonnent notre campagne ce samedi 22 octobre à partir de 14h à Louvain-la-Neuve, vous êtes le bienvenu ! Faites-nous signe par mail à campagne@ilesdepaix.org ou par téléphone à Marie-Luce Preys au 085 23 02 54. Nous vous enverrons toutes les informations pratiques.

Le vélo monte en puissance



70 % de Belges choisissent encore la voiture comme moyen de transport pour se rendre à leur travail. Cependant, le vélo gagne des adeptes parmi les employés de Belgique. Ainsi, en 2015, selon le dernier baromètre de la mobilité d'Acerta, les salariés étaient 18 % à partir au bureau à vélo alors qu'ils étaient 11 % en 2011. Ce qui représente une

hausse de 50 %, surtout imputable à la Flandre. Les ventes de vélos affichent également une croissance constante : en 2015, plus de 450 000 vélos ont été vendus en Belgique, soit une hausse de 3,2 % par rapport à l'année précédente.

On ne peut que se réjouir de cet engouement pour le vélo. Un mode de transport qui représente une solution efficace face aux problèmes d'engorgement des routes belges. Mais aussi une évolution positive pour réduire notre empreinte écologique et pour améliorer la condition physique de chacun.

Pour encourager l'utilisation du vélo au quotidien, les entreprises peuvent décider d'octroyer une indemnité, exonérée d'impôts, de 0,22 € par kilomètre aux membres de leur personnel qui se rendent au boulot à bicyclette. Iles de Paix fait partie de ses employeurs soucieux de développer une mobilité durable !

Le Président hors du commun des Tanzaniens



Élu fin 2015 à la surprise générale, dans un pays qui n'a jamais connu l'alternance, John Magufuli est un Président d'un nouveau genre, qui suscite l'enthousiasme du peuple tanzanien. Depuis son élection, le nouveau dirigeant a fait de la lutte contre la corruption et de l'amélioration des conditions de vie ses priorités. Il s'est lancé dans une chasse sans merci au gaspillage de l'argent public. À tel point qu'il est déjà surnommé le « bulldozer ».

Magufuli a choisi de procéder par l'exemple et a annoncé la couleur dès le lendemain de son investiture. Il a ainsi renoncé aux fastueuses célébrations de l'indépendance au profit d'une campagne de balayage des rues à laquelle il a participé. Quant au budget prévu pour l'inauguration du nouveau parlement, il est passé de 100 000 dollars à... 7 000. Le Président a également annoncé des mesures d'économies drastiques pour son gouvernement et ses collaborateurs. Il a, par exemple, considérablement restreint les déplacements des ministres à l'étranger, a supprimé les indemnités de séance des députés et organise désormais les réunions du gouvernement dans des bâtiments publics et non dans des hôtels de luxe. John Magufuli n'hésite pas non plus à multiplier les visites impromptues dans les services de l'État pour remettre de l'ordre et à licencier les fonctionnaires absents sans excuse valable.

Grâce à ces économies, le Président « bulldozer » affirme vouloir financer des mesures en faveur des plus pauvres, dans des secteurs tels que la santé, l'éducation ou les infrastructures. L'opposition tente de tempérer cet enthousiasme. Le peuple tanzanien, lui, veut y croire. Il se prend à rêver d'un avenir plus prospère pour ce pays où plus des deux tiers de la population rurale vivent encore dans l'extrême pauvreté. Espérons que le temps lui donnera raison.

Éduquer

à la citoyenneté
mondiale et solidaire
avec Iles de Paix

